

Dimanche 24 Janvier 1880.

SS

270

Je suis bien heureux, cher maître, que vous
ayiez reconnu vos voyages; bien heureux surtout
que, dans l'un de ces voyages vous ayez pu étu-
dier : la fille de votre ami D'Auzer. Je recommande
qu'il en tienne compte dans le petit billet qu'il vous
envoie, vous fera passer en goût vos occupations
intérieures. La mémoire des Malades est un si bon
encouragement pour nous! Sans parler naturellement
des craintes de Fervine, les sirops dans les
Waggons, et sirops pour les imprimés et
diligences que vous avez fait et mal qui nous a
tant inquiétés, et les dans votre cabinet, cher
vous, et c'est là que vous le reprendriez encore,

Je que vous m'avez dit de plaisir que vous
ont fait les cèpages du Luxembourg m'ont prouvé
encore que vous n'êtes pas si dégouté de
Palluan que vous semblez l'être. Vous n'avez qu'un
mouton, c'est d'avoir un animal de jardinier
que vous devez lever, en faisant autre ou Étienne
de vous en donner un autre. Vous avez mille fois
raison de peur : votre famille, & de toutes
après vous avez peur d'affaiblir de la nécessité,
mais vous ne devez rien de plus, & Madame de Lamoignon
votre excellente amie, dont la prévoyance vous a été
jusqu'ici si utile, ne voudra pas que vous soyez
plus avare que vous ne devez l'être. La belle
affaire en vérité que Palluan vous coûte 3,000^{fr}, en
sus des 80,000 que vous avez fournis. Vous m'en d'hypo-
théquez vous contre plus de 3,000^{fr} je connais
bien M. de Villard : qui les perdra ces revenus,

les vœux où ils promettent leur amour, les loys de
l'opulence où ils s'endorment comme les momies des
familles d'égyptiens, les petits faveurs dont ils se croient
aimés, les soupers fins où ils baissent leurs dents d'engrais,
& la grande bienveillance qui fait tant aimer le vicieux,
content bien plus de 3,000^l; & vous vous refusez la
satisfaction d'un goût, d'une passion, qui n'est rien
que d'avoir, d'intelligence, pour l'aimer - un hoir quel-
cun de plus. Quand, avec un désintéressement d'orgueil,
& en faisant tant de bien à ceux qui n'ont que vos caprices,
tant de bien à votre famille qui ne souffre par ailleurs
de vous & qui doit être fière de tenir à vous de si près,
vous pouvez pourtant à avoir beaucoup de superflus,
ne craignez donc pas de mettre un peu de superflus
dans la satisfaction de vos goûts. Mais achetez un droit
qui surpasse de plaisir que vous trouvez à Haller;
chose le avant qu'il ne vous mesure ce que
le nouveau a à faire jaillir de terre.

Avant que notre ami Hardy vous eue écrit aussi qu'il avait
la botte de cépages qu'il vous destinait, j'avais été en
lui, & je l'avais prié d'ajouter ceux qui vous tenaient
tant au cœur, & je les faisais ajouter à la botte de
l'ami d'Auger.

Dans quelques jours je vais écrire à Berckmans, pour
lui demander des greffes de poiriers, afin de me mettre à
l'œuvre le premier dimanche de Mars.

Quand ces misérables hyper seront finis, après la botte
de joinvres aux cépages, quelques greffes de poiriers
William, Grastin, Doyenné, D'hyas, Beurré d'oreille &c -
Quelques greffes de pommiers, dont vous m'avez
envoyé les échantillons cet automne; cette petite pomme
d'api si fertile - Enfin quelques greffes de crispiers
pour pleurer sur nos Sainte Anne dont les écueils ont
manqué.

Adieu cher maître, je vous remercie bien de
m'avoir écrit -

Mille tendres
A Croisneau